

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

Objectif/subjectif : est objectif un jugement, une connaissance conforme à la réalité, qui ne la déforme pas. Suppose un point de vue impartial. Est subjectif un jugement qui se rapporte au sujet, et qui déforme ou interprète la réalité selon le point de vue, les désirs ou les intérêts du sujet. Objectif = vrai, universel, indépendant du sujet connaissant, est subjectif ce qui est particulier, relatif au sujet.

Nécessaire/contingent : ce qui ne peut pas ne pas être ou être autrement qu'il est. S'oppose à contingent entendu comme ce qui est dû au hasard et qui peut ne pas être ou être autre qu'il est.

Essence = dire ce qu'est une chose c'est définir son essence

Concept = idée abstraite et générale qui réunit les caractères communs à tous les individus appartenant à une même catégorie. Exemple : le concept chien est formé à partir de la comparaison des caractères communs des caniches, labradors, teckels...)

I- La vérité insaisissable?

A- Comment définir la vérité ?

1- Le paradoxe de la définition de la vérité

Essentiel / accidentel : l'essence est l'ensemble des caractères constitutifs d'une chose ou d'un être, ce qui correspond à sa définition ; l'accident au contraire désigne un caractère secondaire qui peut être modifié sans affecter l'essence.

La raison : la faculté de juger c'est-à-dire de distinguer le vrai du faux/ le bien du mal. Faculté supérieure qui commande aussi bien la pensée que le langage. Pour Descartes, elle est l'essence de l'homme.

Les quatre règles de la méthode de Descartes :

- **Règle de l'évidence** = découvrir autant que possible des idées claires et distinctes dans les questions qu'on se propose d'examiner en évitant les deux causes de l'erreur que sont la prévention (les préjugés) et la précipitation (conclure trop vite).

⇒ Descartes donne donc ici les critères de l'idée vraie, **c'est l'idée claire et distincte dont la vérité saute aux yeux, autrement dit l'idée évidente**. L'évidence, qui seule peut fonder la certitude, est la propriété intrinsèque d'une idée s'imposant à l'esprit comme vraie de telle sorte qu'il ne peut lui refuser son adhésion. Ce qui confère cette force à cette idée est sa clarté et sa distinction.

⇒ L'idée claire et distincte ou idée évidente est saisie dans un **acte d'intuition intellectuelle**. Ex : un triangle est composé de trois angles => **connaissance obtenue par une simple vue de l'esprit = intuition, c'est-à-dire une connaissance immédiate, sans médiation et qui s'impose à l'esprit sans avoir besoin de démonstration**. Idée qui s'impose immédiatement à mon esprit à tel point que je ne peux la refuser. L'intuition est l'opération intellectuelle la plus certaine de toutes parce qu'elle est une **connaissance rationnelle immédiate** et qu'elle est la source de toute connaissance rationnelle. **Intuition/déduction : la connaissance intuitive s'oppose ainsi à la connaissance discursive** qui s'obtient par raisonnement et donc l'exemple type est la déduction.

⇒ **Déduction : opération intellectuelle qui consiste à conclure nécessairement une proposition à partir de propositions antécédentes déjà connues**. Les prémisses d'un raisonnement décident de la valeur de vérité de tout ce qui suit. Prémisses = proposition placée au début d'une déduction et à laquelle se rapporte logiquement les conséquences. Or, si le point de départ est une évidence, une vérité immédiate, le reste sera vrai. S'il n'est qu'une affirmation probable ou une conjecture, tout ce qui s'en déduira sera seulement probable.

- **Règle de l'analyse** = diviser les problèmes en autant d'éléments simples qu'on pourra y découvrir. Lorsqu'on a un problème à résoudre, il convient en effet de réduire la difficulté en décomposant mentalement un tout en ses éléments constitutifs, s'il s'agit d'une chose matérielle, ou une idée complexe en idées plus simples.

- **Règle de la synthèse** = reconstruire le problème en passant du simple au complexe de façon ordonnée (entre les objets les plus simples et les plus composés, la différence tient à ce que les premiers sont les plus aisés à connaître, tandis que les seconds ne peuvent être connus qu'une fois que

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

les premiers le sont). Pour construire un savoir selon un ordre rigoureux il faut donc partir des éléments simples qu'on a découverts par l'analyse pour déduire de ce simple le complexe.

- **Règle du dénombrement** = procéder à une énumération récapitulative. Il s'agit de s'assurer que dans le raisonnement rien n'a été oublié. Cette dernière règle souligne donc qu'il n'y a pas de vérité sans vérification.

Préjugé = avoir un préjugé = avoir une idée préconçue sans avoir jugé soi-même. Ce qui a été jugé antérieurement par d'autres personnes que soi donc absence de réflexion puisque le préjugé = ce qui est jugé avant moi par quelqu'un d'autre que moi. Préjugé quand je ne fais pas l'effort de penser par moi-même, pas besoin de réfléchir. C'est donc une idée reçue qui ne requiert aucune participation du raisonnement. L'étymologie latine, *praejudicium*, commune à préjugé et préjudice, nous instruit sur le sens de ce concept : on voit en effet communément dans le préjugé non seulement une assertion dépourvue de fondements mais aussi la source de controverses, de conflits et même d'exclusion et de violence. Le préjugé est donc un obstacle à la connaissance. Pire qu'une ignorance qui n'est qu'un vide de connaissance il se donne abusivement pour un jugement dont il a la forme extérieure.

2- Les critères de vérité a) La cohérence

La cohérence ou non contradiction est un critère logique, fondé sur le raisonnement, la cohérence d'une pensée lorsqu'elle tente de raisonner. Ce critère est fondamental pour toute démonstration, donc essentiellement en mathématique et en logique. **Il s'agit de savoir si ce que je dis est cohérent, donc n'est pas en contradiction avec ce que je viens de dire.**

Principe de contradiction : une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps sous le même rapport.

Syllogisme : raisonnement en trois temps dans lequel certaines choses étant posées (les prémisses) quelque chose d'autre que ces données en résulte nécessairement par le seul fait de ces données.
Tous les hommes sont mortels.
Or, Socrate est un homme
Donc Socrate est mortel.

Mais la vérité comme cohérence logique s'intéresse uniquement à la validité formelle du raisonnement.

Vérité formelle (enchaînement logique des propositions) uniquement prise en compte et non **vérité matérielle (c'est-à-dire l'exactitude du contenu des propositions)**.

Une pensée cohérente est une pensée qui raisonne correctement mais la cohérence est une condition nécessaire mais non suffisante puisque nos pensées peuvent être cohérentes entre elles et en contradiction avec la réalité.

b) L'adéquation

La vérité est définie par St Thomas d'Aquin comme adéquation de la chose et de l'intellect. Ainsi, **est vraie toute affirmation qui correspond, qui est en accord ou en adéquation avec la réalité. Il faut donc que ce que j'affirme corresponde à la réalité pour que cela soit vrai.**

Ainsi, par exemple, si je dis « ce chat est noir » et que ce chat qui passe devant moi est effectivement noir, mon affirmation est vraie. S'il s'agit d'un chien noir, ou qu'il s'agit d'un chat mais qu'il est blanc, mon affirmation est fausse. Dans le premier cas il y a adéquation, mais pas dans les deux autres.

Critère qui implique de bien distinguer vérité et réalité : la vérité désigne une relation d'accord entre un jugement ou une parole, et la réalité. La réalité désigne l'existence effective d'une chose. On dira qu'une affirmation est vraie mais non qu'elle est réelle. On dira d'une chaise qu'elle est réelle et non vraie. La vérité appartient à la connaissance des choses et non aux choses elles-mêmes. Les choses prises en elles-mêmes sont uniquement ce qu'elles sont, ni vraies ni fausses.

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

C'est pourquoi il faut reconnaître que la vérité et la fausseté ne qualifient que les jugements que nous portons sur la réalité.

Les deux critères de la vérité matérielle (adéquation) et de la vérité formelle (logique) doivent donc se compléter.

II- De l'erreur au mensonge

Les différents types de faux :

- **l'illusion** : inconsciente et involontaire=>incorrigible puisque je ne sais pas que je ne sais pas. Problème majeur de l'illusion est que ne se donne pas comme telle. Illusion lorsqu'on ne sait pas qu'on ne sait pas. Croire savoir ce qu'on ne sait pas.

- **l'erreur** (ex de calcul) : inconsciente et involontaire => corrigible puisque je ne sais pas mais j'accepte qu'on rectifie ma faute

- **le mensonge** : volontaire et conscient=> corrigible puisque je connais la vérité mais je la cache et elle peut être dévoilée à tout moment

A- Qu'est-ce que l'erreur ?

L'erreur : défaut de connaissance, écart entre mon jugement et la réalité. Se corriger, c'est justement prendre conscience de cet écart, parce qu'on nous présente ce qu'il fallait dire, et que nous devons admettre notre erreur.

Les différentes causes de l'erreur : cf Descartes

- **l'altération de notre bon sens**. Celui qui n'est plus capable de voir l'évidence parce que son bon sens est déformé (mauvaise instruction ou absence d'instruction) se trompe parce qu'il n'est plus capable de discerner la vérité de l'erreur

- **de l'absence de méthode**

- **de la précipitation et du manque d'attention de l'esprit**. La vérité se présente à nous, mais nous n'avons pas pris le soin et le temps de la reconnaître

- enfin, dans la 4^{ème} Méditation métaphysique, Descartes s'emploie à démontrer le mécanisme de l'erreur à partir d'une étude des facultés à l'œuvre dans le jugement : l'entendement et la volonté.

L'erreur vient de l'écart entre l'entendement fini et la volonté infini : la volonté se précipite pour acquiescer à une idée qui n'a pas été suffisamment examinée par l'entendement. Elle acquiesce alors à des idées qui ne sont ni claires ni distinctes. Ce qui revient à dire que l'homme veut connaître plus qu'il ne peut et que c'est pour cela qu'il se trompe. Il est donc responsable de son erreur.

B- L'illusion

L'illusion : est une ignorance qui s'ignore. Il ne suffit pas de la dénoncer pour la faire disparaître. Deux types d'illusions : les illusions perceptives/sensibles et les illusions mentales.

* **Les illusions sensibles** ne sont que des apparences fugitives que d'autres vont contredire (ex de la tour carrée : si une tour carrée me paraît ronde vue de loin, il suffit de m'en approcher pour que de nouvelles apparences plus fiables m'amènent à relativiser ma première impression : la tour n'était ronde que vue de loin). Les illusions des sens s'expliquent par le caractère approximatif de notre système perceptif et relèvent d'une faiblesse, d'une défaillance. Problème : exemple de la distance et de la taille du soleil=> Soit l'observateur ignore la vraie distance du soleil : en plus que d'imaginer que le soleil est à 200 pieds, il va le croire => ne sait pas que ne sait pas. Soit il connaît la vraie distance : ignorance supprimée mais il y a toujours illusion. **La connaissance ne supprime donc pas illusion.**

* **Les illusions morales** (les croyances irrationnelles, ainsi que ce qui est de l'ordre du préjugé) semblent **imperméables à l'argumentation**. Selon Freud de telles illusions **ont pour origine un désir**. Pour Freud l'illusion n'est pas nécessairement fausse ni en contradiction avec la réalité, contrairement à l'idée délirante. Mais **l'illusion est réfractaire à la confrontation au réel afin de ne pas décevoir le désir qui l'a produite et donc elle s'interdit de se prouver**. Les illusions sentimentales, idéologiques, résistent à tous les démentis et se donnent comme des certitudes objectives. C'est ce refus auto- critique qui définit l'illusion comme telle et non le fait qu'elle soit vraie

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

ou fausse. C'est pourquoi il est insuffisant de montrer qu'elle est fausse pour la dissiper : **elle ne s'évanouira que si le désir qui la suscite cesse.**

C- Mensonge et authenticité

Le mensonge : c'est la **volonté consciente de tromper autrui**. Ainsi le menteur fait preuve de duplicité puisqu'il y a d'un côté ce qu'il dit et de l'autre ce qu'il pense vraiment. Il a donc une double pensée, une double intention. Dans son esprit on trouve à la fois la connaissance de ce qu'il en est vraiment mais aussi ce qu'il substitue à la vérité et qu'il dit dans un but de tromper. **Mentir c'est donc substituer volontairement un énoncé vrai ou que l'on croit vrai, à un autre énoncé, faux celui-là, et que l'on a soit même inventé.**

cf problème du débat Kant/Constant sur le droit de mentir par humanité

III- Vérité et philosophie

A- La recherche de la vérité

1- La quête de l'essence

Personnage de Socrate : les dialogues de Platon mettent Socrate en scène : il va à la rencontre des gens et enseigne gratuitement. Il recherche la vérité à travers une discussion philosophique. Les dialogues de Platon, disciple de Socrate, présentent ces discussions, chaque dialogue ayant un thème de prédilection. Socrate veut parvenir à une définition rationnelle et juste de chaque chose : et c'est par le moyen du dialogue et de l'interrogation philosophique qu'il amène ses interlocuteurs à rompre avec leurs mauvaises habitudes de pensées pour se tourner vers l'essence des choses. =>

La vérité s'atteint ainsi chez Socrate dans la recherche en commun que constitue le dialogue => **Maïeutique = l'art d'accoucher les âmes**. Socrate interroge ses interlocuteurs pour examiner la cohérence et la validité de leurs propos. Il s'agit de les inviter à se débarrasser de leurs opinions fausses pour leur permettre de se mettre en quête de la vérité, vérité que Socrate, par son questionnement, les invite à trouver en eux-mêmes. **C'est en eux-mêmes, par son questionnement, que Socrate les invite à trouver la vérité. Mise au jour de la vérité = accouchement. Socrate ne donne pas vérité mais aide à la trouver. Est un auxiliaire, est au service de cette découverte.**

Si Socrate possède ainsi la capacité de discerner le vrai du faux, il se déclare pour autant ignorant cf phrase célèbre de Socrate « tout ce que je sais c'est que je ne sais rien » : tout comme les accoucheuses ne pouvaient enfanter puisque seules les femmes ayant passé l'âge d'enfanter pouvaient remplir cette fonction, Socrate déclare ne pouvoir enfanter le savoir : **c'est précisément en feignant de ne rien savoir et se contentant d'interroger son interlocuteur, que Socrate lui permet d'accoucher d'une vérité qui vient de son propre fond. Socrate présuppose que son interlocuteur possède déjà en lui-même la vérité** cf théorie de la réminiscence, et il ne lui communique pas directement cette vérité. Par ses remarques Socrate pousse ainsi son interlocuteur à **chercher par lui-même la vérité.**

2- La position des problèmes

Aporie = embarras, impasse, impossibilité à résoudre un problème.

B- L'attitude philosophique

1- L'étonnement = point de départ de la démarche philosophique.

2- La conscience d'un manque

philo-sophia = amour de la sagesse. La philosophie ce n'est pas la sophia elle-même, science et sagesse à la fois, c'est seulement le désir, la recherche, l'amour (philo) de cette sophia. Seul l'ignorant se veut propriétaire d'une certitude.

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

en acte/en puissance : Puissance = capacité à l'état latent/acte = **plein accomplissement**, l'acte est le fait pour une chose d'exister en réalité. Passage de la puissance à l'acte = actualisation.

Pour Socrate, nous serions savants en puissance dans la mesure où nous posséderions un certain nombre de connaissances à l'état virtuel et il s'agirait d'actualiser ces connaissances, c'est-à-dire de les faire passer d'un état potentiel à un état actuel.

Théorie de la réminiscence de Platon : pour Socrate, des idées seraient présentes en l'âme dès notre naissance car elle les aurait vues avant son incarnation dans le corps. C'est pourquoi, pour Socrate, **connaître c'est se ressouvenir** : théorie de la réminiscence. **Le monde sensible, c'est-à-dire le monde qui est l'objet de notre expérience quotidienne, n'est en effet que l'image du monde intelligible, monde des Idées éternelles et immuables, des essences des choses sensibles qui elles, sont soumises au devenir et au changement. Toutes les choses sensibles ne sont donc que le reflet des Idées intelligibles. L'âme, immortelle, a pu, avant son incarnation dans un corps sensible, contempler les réalités intelligibles. Et lorsqu'elle s'incarne dans un corps elle oublie alors ce qu'elle a contemplé : elle est prisonnière du corps et de ses plaisirs sensibles, ce qui la détourne de l'intelligible.** Socrate, grâce à la maïeutique, aide donc l'âme de son interlocuteur à se souvenir de ce qu'elle a oublié. La quête de savoir est donc possible, il s'agit pour l'âme de se détacher du corps. La connaissance n'est jamais qu'une reconnaissance.

3- La lutte contre les opinions

Opinion : l'opinion est une connaissance inférieure, un jugement incertain et surtout une forme d'ignorance particulière. L'opinion est une ignorance qui ne se reconnaît pas elle-même en tant que telle, c'est une double ignorance : dans l'opinion je ne sais pas que je ne sais pas, je crois savoir => ignorance quant au contenu de ma connaissance et quant à moi-même. Aux yeux de l'homme victime de ses opinions, il n'a pas à être corrigé puisqu'il ne sait pas qu'il ne sait pas. L'opinion est donc un jugement incertain mais qui se croit certain. L'opinion est ce qui se présente comme évident.

Attitude dogmatique = affirmation rigide d'une seule et unique d'une vérité contre les autres. On affirme une vérité sans l'avoir réfléchi ni vérifiée en tant que telle, donc sans preuves. Un dogme est un énoncé présenté comme vrai et indubitable. **Avoir une attitude dogmatique c'est considérer qu'on possède la vérité et donc c'est se fermer à toute discussion** sous prétexte qu'on possède la vérité. Est dogmatique celui qui refuse la discussion et la critique et est sûr de détenir la vérité sans avoir les moyens de la fonder rationnellement.

Opinion/préjugé : l'opinion est un avis qu'on forme à partir de l'expérience et suppose donc, contrairement au préjugé, **une certaine élaboration personnelle**, la comparaison de situations particulières et une forme de réflexion. Ainsi on dit « se faire une opinion », « se forger une opinion ». On soutient « c'est mon opinion » alors qu'il ne viendra à l'idée de personne de soutenir « c'est mon préjugé ». Les deux termes sont proches même si le préjugé est donc une forme d'illusion encore plus nocive que l'opinion. **Ce qui caractérise l'opinion c'est qu'il s'agit d'un avis qui n'est pas fondé en raison. Nous n'avons pas de preuve de ce que nous avançons. L'opinion est donc une forme de croyance.** Alors que l'opinion manque d'un fondement rationnel assuré et qu'elle est mobile et fluctuante, le jugement de connaissance est une assertion fondée en raison.

4- Socrate contre les sophistes

Les sophistes sont des professeurs possédant l'art de la rhétorique. Ils ont une grande influence mais la justice et la vérité ne les intéressent pas, ils **sont capables de persuader n'importe qui de n'importe quoi, ils ne sont intéressés que par l'argent et le pouvoir.** Sont des professeurs d'illusions qui dispensent de l'effort de penser par soi-même. Le sophiste vit donc des illusions de la foule qu'il se contente de propager. Il est donc l'ennemi de la vérité.

La rhétorique ne produit donc qu'une apparence de vérité et seule cette apparence importe aux sophistes. Ainsi le sophiste doit être capable de disserter sur tout. Le critère de validité du

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

discours rhétorique n'est donc nullement le vrai mais la seule efficacité puisqu'il s'agit d'employer tous les moyens possibles de la persuasion. Il ne s'agit nullement d'instruire mais d'obtenir l'assentiment du public par l'habile maniement de la parole :

persuader/convaincre : la rhétorique est l'art de persuader c'est-à-dire d'emporter l'assentiment d'autrui grâce à la séduction du discours en touchant la sensibilité, en jouant sur les sentiments que peut provoquer un discours (émotions, enthousiasme...) : la persuasion met ainsi en œuvre des fonctions telles que plaire, émouvoir, par une habile manipulation des désirs de l'interlocuteur/ le dialogue philosophique est au contraire propre à convaincre, c'est-à-dire à amener l'interlocuteur à reconnaître la vérité d'une proposition grâce à une argumentation rationnelle. On s'adresse alors à la raison de l'interlocuteur.

Le sophiste est donc un **démagogue**. Ainsi, la maîtrise du langage prend le pas, à propos de tout sujet, sur la compétence professionnelle de l'homme de métier. **Sans compétence particulière, le rhéteur peut parler de manière beaucoup plus persuasive que n'importe quel spécialiste**. Ainsi le discours du sophiste est un discours qui repose sur une tromperie : il ne connaît rien du sujet dont il parle, il n'est savant que dans le maniement des artifices oratoires et c'est par ces seuls artifices qu'il va l'emporter sur le spécialiste. Surtout le sophiste connaît l'opinion de la foule et la flatte en ce sens.

5- Le doute et la conversion au vrai

Douter = du latin « dubitare » dérivé de « dubius », hésitant, indécis, incertain=> idée d'incertitude, de balance entre deux raisons. Le doute est ainsi une incapacité à affirmer quoi que ce soit, une absence de jugement. Rien ne peut faire pencher la balance définitivement dans un sens plutôt que dans l'autre. Dans le doute je n'affirme pas mais je ne nie pas non plus : **je m'abstiens de juger** = **époché** = **suspension du jugement**. Au sens premier le doute est donc un état d'hésitation qui semble rendre impossible tout accès au vrai voire toute action. Mais on peut aussi douter dans une volonté d'examen. Le doute n'est alors pas subi mais planifié par la raison qui se sert du doute pour atteindre le vrai. Avantage intellectuel : permet d'éviter l'erreur et se préserver de l'opinion. Il ne faut jamais douter de rien sinon on tombe dans le dogmatisme de l'opinion (affirmation systématique d'une opinion sans aucune forme de remise en cause).

Différentes formes de doute :

- Doute subi qui empêche toute action : exemple de l'âne de Buridan

-Doute subi mais qui permet de sortir de l'illusion, de prendre conscience de notre ignorance : exemple des interlocuteurs de Socrate

-Doute volontaire mais provisoire et méthodique de Descartes : dans le Discours de la méthode et les Méditations métaphysiques, Descartes cherche une méthode rigoureuse fondée sur un principe « ferme et assuré », pour ce faire, il décide préalablement de réformer toutes ses pensées et de se défaire de toutes les opinions qu'il a reçues auparavant en sa créance

= **doute méthodique** (exemple du panier de pommes = renverser tout le panier et non examiner chaque pomme une à une) il décide de rejeter en bloc ses idées qu'il qualifie d'opinion car il les a reçues sans avoir examiné leur validité, pour avoir le loisir de les examiner et d'en fonder la validité en raison. Il s'agit donc de douter de tout ce qui n'est pas absolument certain.

= **doute hyperbolique**. Même ce qui est uniquement vraisemblable doit être considéré comme douteux. Il s'agit de rebâtir la connaissance sur des principes (= points de départ) certains afin que les fondements de la connaissance soient fermes car si les principes sont faux tout l'édifice s'effondre.

-Doute volontaire mais indépassable des sceptiques : Le scepticisme en tant que courant de pensée est une attitude qui considère que **l'on ne peut atteindre la vérité**. Le scepticisme est donc une critique du dogmatisme visant à ébranler telle ou telle connaissance tenue pour certaine, le doute étant introduit de manière à nier la possibilité de parvenir à une quelconque vérité. **Il se distingue du doute de Descartes : pour Descartes le doute est d'emblée posé comme provisoire et comme un outil pour trouver la vérité. Il s'agit d'un moyen. Pour les sceptiques le doute est d'emblée posé comme indépassable, il est une fin en soi.**

Conséquences : toute recherche de la vérité est donc écartée, toute affirmation mais aussi toute action

Fiche révisions n°1 TS La vérité, la raison et le réel

sont impossibles.

Contradictions du doute sceptique :

-les sceptiques doutent **pour atteindre l'ataraxie = absence de troubles de l'âme**. Pour le sceptique soutenir des opinions mène à l'inquiétude, au trouble de l'esprit. C'est donc en rejetant toutes les opinions comme également incertaines que l'on pourra atteindre l'ataraxie. Ils n'évacuent donc pas toute recherche

- le scepticisme risque de se contredire puisqu'en affirmant qu'on ne peut rien affirmer il continue bien pourtant à affirmer quelque chose. On peut donc objecter au scepticisme que si tout est incertain, leur énoncé selon lequel « tout est incertain » est donc lui-même incertain = la doctrine sceptique est elle-même incertaine.

=> Bilan : les différents rapports problématiques au vrai =

* le scepticisme = la vérité est hors d'atteinte, doute perpétuel, toutes les opinions se valent car elles sont toutes fausses

* le dogmatisme = affirmation rigide d'une seule et unique vérité

* le relativisme = toutes les opinions se valent, elles sont toutes vraies, il y a autant de vérité que de points de vue possibles

-Avantage du relativisme = forme de tolérance qui consiste à accepter les points de vue différents du mien (exemple du relativisme culturel = toutes les cultures se valent, pas de culture supérieure à d'autres)

-Risque = plus de norme, plus de distinction entre vrai et faux. Si tout est vrai alors rien n'est vrai.

-Surtout **risque moral**: si toutes les opinions se valent on tombe sur l'impossibilité de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste (problème du relativisme culturel : sous prétexte de tolérance peut-on accepter toutes les pratiques culturelles ? cas de l'excision)

-Le relativisme, comme le scepticisme, en vient à se contredire : on ne peut affirmer la relativité de toute vérité qu'en relativisant à son tour la portée d'une telle affirmation.

=> Ces trois attitudes interdisent donc l'accès à la vérité.

⇒ Bilan global : rapport doute/liberté

Doute volontaire est le produit d'une liberté (ne pas se satisfaire des idées toutes faites) et conduit à un accroissement de liberté (se libérer des illusions). Est la condition d'accès à l'autonomie. Distinction **indépendance/autonomie** : **être indépendant c'est ne dépendre de personne d'autre que soi pour vivre**. Elle ne peut être que relative dans l'état de société où nous vivons. La liberté consiste bien plutôt dans **l'autonomie, c'est-à-dire dans le fait de penser par soi-même** et de ne pas être dépendant d'un autre pour conduire sa pensée et ses actions.

cf 3 maximes du sens commun de Kant :

* Maxime de la pensée autonome

* Maxime de la pensée élargie (en se mettant à la place de tout autre)

* Maxime de la pensée conséquente (cohérence de la pensée avec elle-même)

IV- République (VI-VII) de Platon cf fiches données

=> être capable d'expliquer l'allégorie de la caverne et ses différents symboles

=> être capable de retracer l'image de la ligne et de la commenter, en particulier la différence entre les deux sections de l'intelligible.